

## HOMÉLIE 13

«Je vous avertis donc et je vous conjure par le Seigneur de ne plus marcher comme le reste des Gentils, qui suivent la vanité de leurs pensées, dont l'esprit est plein de ténèbres, qui sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance où les a jetés l'aveuglement de leur cœur, qui, désespérant d'eux-mêmes, l'abandonnent à la dissolution et commettent toute sorte d'impuretés avec une ardeur insatiable.»

1. Ce n'est pas aux Ephésiens seuls, c'est encore à vous que ce langage s'adresse; ce n'est pas nous qui vous le tenons, ni même Paul, c'est la grâce de l'Esprit. Il faut donc l'accueillir comme venant de cette source. Ecoutez-le de nouveau : «Je vous avertis donc et je vous conjure par le Seigneur de ne plus marcher comme le reste des Gentils, qui suivent la vanité de leurs pensées, dont l'esprit est plein de ténèbres, qui sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance où les a jetés l'aveuglement de leur cœur.» – Si l'ignorance, si l'aveuglement est là, pourquoi vous plaindre ? L'ignorant ne mérite ni châtement ni reproche, il faut l'instruire de ce qu'il ne sait pas. – Mais voyez comment il les exclut immédiatement du pardon : «Qui, désespérant d'eux-mêmes, s'abandonnent à la dissolution et commettent toute sorte d'impuretés avec une ardeur insatiable.» Il poursuit : «Pour vous, ce n'est pas de la sorte que vous avez été formés à l'école du Christ.» C'est leur dire que leur aveuglement provient de leur genre de vie, et que la dégradation de leur vie provient de leur indolence et de leur mollesse. «Ils ont désespéré d'eux-mêmes, ils se sont abandonnés.» Quand vous voyez donc que Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, n'oubliez pas qu'ils se sont livrés eux-mêmes. – S'ils se sont livrés eux-mêmes, comment Dieu les a-t-il livrés ? et, si Dieu les a livrés, comment se sont-ils livrés eux-mêmes ? – La contradiction n'est qu'apparente. Dieu les a livrés, signifie simplement qu'il a permis, qu'il a laissé faire. Vous le voyez, l'impureté de la vie produit le désordre dans les croyances. «Quiconque agit mal hait la lumière et ne veut pas paraître à la lumière.» (Jn 3,20) Comment un misérable couvert d'ignominies, se roulant dans la fange comme les animaux ou comme le vice personnifié, soupirant après les richesses, n'ayant plus aucune idée de modestie, pourrait-il supporter la vie que le Christ nous enseigne ? Ils ont embrassé une vie tout opposée. De là leur aveuglement, de là les ténèbres répandues sur leur intelligence.

Les ténèbres peuvent exister concurremment avec la lumière; c'est quand les yeux sont affaiblis. Or, ils s'affaiblissent, et quand ils sont envahis par les mauvaises humeurs, et quand il y a surabondance de sang. C'est ici la même chose : quand les intérêts temporels viennent obstruer notre entendement, l'âme tout entière est dans les ténèbres. De même que nous ne pourrions pas voir le soleil si nous étions au fond d'un gouffre, la masse de l'eau s'interposant au-dessus de nous; de même les yeux de l'intelligence sont fermés, l'aveuglement du cœur a lieu, quand aucune crainte n'ébranle notre âme. «La crainte de Dieu, dit le prophète, n'est plus devant ses yeux;» (Ps 35,2) «L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu.» (Ibid., 3,1) L'aveuglement n'a pas d'autre cause que l'extinction du sens; c'est ce qui ferme tout accès à la lumière. Lorsque les humeurs se concentrent sur un point, le membre est comme mort, il n'a plus de sensibilité; brûlez, tranchez, employez un moyen quelconque, il ne sent rien. Ainsi des hommes qui se sont livrés à l'impudicité : appliquez-leur la parole comme le fer et le feu, rien ne les touche, rien ne les émeut; le membre est frappé de mort, si vous n'enlevez pas la partie paralysée pour arriver à la partie saine, vous agirez en vain. «Avec une ardeur insatiable,» a dit Paul. C'est là surtout qu'il leur rend toute justification impossible. Libre à eux, s'ils l'avaient voulu, de se soustraire à l'avarice, à l'impureté, à la gourmandise, sans s'interdire le plaisir; car il est permis d'user des richesses; il est permis d'user des autres biens, pourvu que ce soit avec mesure. Mais, comme ils en avaient immodérément, usé, ils avaient corrompu toute chose.

«Ils commettent toute sorte d'impuretés,» a dit encore l'Apôtre. Voyez-vous comment, par cette dernière parole, il les déclare indignes de pardon ? Ce n'est point par surprise qu'ils ont prévariqué, c'est avec connaissance et préméditation qu'ils sont tombés dans ces graves désordres. «Toute sorte d'impuretés.» Tout est renfermé dans cette expression, l'adultère, la fornication, la pédérastie, la haine jalouse, l'impudence et la dissolution. «Ce n'est pas ainsi que vous avez été formés à l'école du Christ, si toutefois vous l'avez écouté, si vous avez appris de lui selon la vérité qui est en Jésus.» Cette parole, «si toutefois vous l'avez écoutée,» n'est pas l'expression d'un doute, c'est au contraire une plus vive affirmation. L'Apôtre disait

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

ailleurs dans le même sens : «Si toutefois il est juste aux yeux de Dieu de traiter selon leur mérite ceux qui vous accablent de tribulations.» (II Th 1,6) Cela revient à dire : Ce n'est pas ce que vous avez appris du Christ. «Si toutefois vous l'avez écouté, si vous avez appris, selon la vérité qui est dans le Christ Jésus, à dépouiller le vieil homme, d'après lequel vous viviez autrefois.» Voilà ce que c'est qu'apprendre le Christ, avoir une vie droite et pure; une vie dépravée fait que nous ignorons Dieu et que Dieu nous ignore. Ecoutez encore ce que Paul dit ailleurs : «Ils font profession de connaître Dieu; mais ils le renient par leurs actes.» (Tit 1,16) «Selon la vérité qui est dans le Christ Jésus, à dépouiller le vieil homme, d'après lequel vous viviez autrefois.» C'est dire : Vous n'avez pas traité à ces conditions. La vérité règne parmi nous, et non la vanité, dans la vie comme dans les croyances. Le vice est vanité, aussi bien que le mensonge; tandis qu'une vie droite est vérité : une telle vie marche vers un grand but, et l'intempérance aboutirait au néant. «Cet homme se corrompt, en suivant la concupiscence qui l'égare.» Ses désirs étant corrompus, il l'est lui-même,

2. Et comment ses désirs sont-ils corrompus ? Tout se dissout à la mort. Entendez le prophète : «En ce jour périront toutes ses pensées.» (Ps 145,4) La mort n'est pas la seule cause de dissolution, il y en a beaucoup d'autres. La beauté, par exemple, se flétrit et disparaît, quand vient la maladie ou la vieillesse; la force du corps tombe sous les mêmes coups; les délices elles-mêmes n'ont plus une égale saveur pour le vieillard, comme nous le voyons par ce que l'Écriture nous dit de Berzellai. Vous connaissez tous l'histoire. La cupidité d'ailleurs se charge de corrompre et de perdre la vieillesse. Les insectes qui donnent la soie la détruisent : le vieil homme a le même sort. Il périt par la vaine gloire, il est souvent la victime du plaisir, le jouet de la convoitise. Ce que nous appelons plaisir, c'est amertume, déception, pure représentation théâtrale. Le dehors des choses est brillant; mais les choses elles-mêmes ne sont que chagrin, profonde indigence, ennui, misère. Enlevez le masque, mettez à nu le visage, et vous verrez quelle était votre erreur. L'erreur c'est qu'une chose ne soit pas ce qu'elle paraît être, ou qu'elle paraisse ce qu'elle n'est pas. De là viennent les paralogismes. Paul nous montre ici quatre sortes d'hommes; et, si vous le voulez bien, je les mettrai sous vos yeux. En voici deux dans ce passage : «Dépouillant le vieil homme, renouvez-vous dans les dispositions de votre entendement, et revêtez l'homme nouveau.» Nous en trouvons deux autres dans l'épître aux Romains : «Or, je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon âme, et qui me captive sous le joug du péché, résidant dans mes membres.» (Rom 7,23) Ces derniers ont beaucoup de ressemblance avec les premiers, avec l'homme intérieur l'homme nouveau, avec l'homme extérieur le vieil homme; mais trois ont disparu. Je me trompe cependant, ces trois existent encore, le nouveau, l'ancien et l'homme lui-même tel que la nature l'a fait.

«Renouvez-vous dans les dispositions de votre entendement.» Pour qu'on ne s'imagine pas qu'il introduit un homme d'une espèce différente, Paul a dit, après avoir posé sa distinction : «Renouvez-vous.» Il n'y a pas de rénovation possible, si l'être qui avait vieilli n'est pas celui qui se renouvelle, tout en changeant d'état; de telle sorte que l'essence reste la même dans le changement qui s'accomplit. Ce qui se passe dans le corps conservant toujours son identité, malgré ses modifications incessantes, nous en offre une image. Et comment se produit la rénovation ? «Dans les dispositions de votre entendement.» Celui qui se trouve dans un état de vétusté, ne saurait rien faire; l'esprit nouveau ne comporte pas les œuvres anciennes. Cet esprit est dans notre âme ou dans notre entendement, selon les expressions du texte. «Et revêtez l'homme nouveau.» Le sujet demeure le même, vous le voyez; mais il y a deux vêtements, celui qu'il faut dépouiller et celui qu'il faut prendre. «... l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritables.» Pourquoi désigne-t-il l'homme par la vertu, et pourquoi désigne-t-il l'homme par le vice ? Parce que l'homme ne peut pas se montrer sans qu'il agisse. Il en résulte que ces deux choses, le bien et le mal, servent autant que la nature à manifester l'homme. De même qu'il est facile d'ôter le vêtement, de même il l'est de le voir dans le vice ou la vertu. L'homme jeune est fort; et nom aussi montrons-nous forts dans l'accomplissement des bonnes œuvres. L'homme jeune n'a pas de rides; n'en ayons pas non plus. L'homme jeune n'est pas facilement ballotté, les maladies n'ont pas beaucoup de prise sur lui; qu'il en soit de même de nous. «Qui a été créé.» Paul désigne sous le nom de création, remarquez-le, la vertu devenant une substance, le passage du néant à l'être. – Eh quoi, cette création n'est-elle pas celle de Dieu ? – Non vraiment, c'est celle du diable, qui est l'auteur du péché. – Comment ? – L'homme n'est pas formé désormais de la terre ou de l'eau, il est créé dans la justice et dans la sainteté de la vérité.

Que signifie ce langage ? – Il est créé dès l'abord enfant de Dieu; cela s'accomplit par le baptême; la substance est là. – Observez cette belle expression : «Dans la justice et la

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

sainteté de la vérité.» Il y avait jadis une justification, une sanctification chez les Juifs; mais ce n'était pas celle de la vérité, cette sanctification n'était qu'une figure. Être purifié dans son corps, c'est une image de la pureté, ce n'en est pas la vérité même. «Dans la justice et la sainteté de la vérité.» C'est pour combattre les fausses apparences que cela peut-être est dit; car en dehors de la religion il y a beaucoup d'hommes qui paraissent justes, et qui ne le sont pas. Par justice on entend la vertu complète, toute vertu. Prêtez l'oreille à ces paroles du Christ : «Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.» (Mt 5,20) Il est dit encore : «Celui-là mérite le nom de juste qui n'a pu de reproche à se faire.» (I Jn 3,9) Devant les tribunaux même nous appelons juste l'homme qui subit un tort et n'en fait à personne. Si, devant le redoutable tribunal, nous pouvons nous aussi paraître justes les uns à l'égard des autres, il nous sera permis d'espérer indulgence. Que nous le paraissions à l'égard de Dieu, cela n'est pas possible, quoi que nous produisions; il est de tout point supérieur à toute justice selon le mot du prophète : «Vous vaincrez quand vous entrerez en jugement.» (Ps 50,6) Si nous n'avons pu violé nos droits réciproques, le titre de justes nous est acquis; si nous pouvons de plus montrer que nous avons souffert l'injustice, nous le méritons encore mieux. A ceux qui sont déjà revêtus, comment peut-on dire : «Revêtez-vous ?» Il s'agit ici de la conduite et des œuvres. Le vêtement, dont il avait été d'abord question était celui du baptême; il est maintenant question de la vie qu'il faut mener, des vertus qu'on pratique : ce n'est plus selon la concupiscence qui nous trompe, c'est selon Dieu que nous devons vivre. Qu'est-ce que la sainteté dont parle l'Apôtre ? La pureté, le devoir. Nous prétendons nous en acquitter à l'égard même de ceux qui ont quitté la terre. Je ne leur dois plus rien, semblons-nous dire, je ne suis lié par aucune obligation. Je me suis acquitté, j'en ai la conscience nette, avons-nous coutume de répéter, je suis affranchi de toute dette.

3. Il nous importe donc de ne pas dépouiller le vêtement de la justice, que le prophète nomme le vêtement du salut; nous devenons ainsi semblables à Dieu, qui lui-même revêt la justice. Voilà le vêtement que nous devons prendre et garder, de telle sorte que nous ne nous en séparions jamais; c'est ce que Paul nous fait entendre en nous disant simplement de nous en vêtir. Ecoutez le langage du prophète : «Il a revêtu la malédiction comme un vêtement, elle s'attachera à lui;» et dans un autre cantique : «Il a revêtu de la lumière comme d'un vêtement.» (Ps 108,18; 103,2) C'est une image que vous employez usuellement pour exprimer la confiance d'un homme envers un autre. Il nous signifie donc que nous devons pratiquer la vertu non pas un jour, ou deux ou trois, mais bien toujours, si bien qu'on ne puisse jamais nous surprendre sans ce vêtement. La nudité corporelle n'est pas même aussi honteuse que cette nudité qui nous prive de la vertu. D'une part, on s'expose au mépris des serviteurs et des égaux; de l'autre, on encourt l'indignation du Seigneur et des anges. Si vous aperceviez quelqu'un s'en aller nu à travers l'agora, n'éprouveriez-vous pas de la peine, je vous le demande ? Lors donc que vous circulez dépouillé de ce vêtement, que pouvons-nous dire ? Ne voyez-vous pas ces mendiants qui s'en vont étalant partout leur misère et se livrent au jeu ? ne vous inspirent-ils pas la pitié ? Et cependant on n'a pas pour eux d'indulgence; nous ne saurions leur pardonner de perdre leurs habits à des jeux de hasard. Comment Dieu nous pardonnerait-il d'avoir perdu ce vêtement sacré ? Quand le diable voit un homme dénudé de vertu, il lui barbouille aussitôt la face, il lui fait de plus profondes blessures et l'entraîne plus loin dans l'ignominie.

Dépouillons-nous de nos richesses, pour conserver le vêtement de la justice. L'un de ces vêtements détruit l'autre; c'est un vêtement d'épines. Oui, voilà bien la nature des épines : plus on s'en enveloppe, plus on est nu. La noblesse est encore une spoliation; c'est un feu, et le feu détruit ce vêtement. Les richesses sont une vermine : comme la vermine ronge tout et n'épargne pas les étoffes de soie, ainsi font les richesses. Rejetons donc tout cela, si nous voulons être justes, si nous voulons revêtir l'homme nouveau. Ne possédons rien de vieux, rien non plus qui brille, rien qui tombe en dissolution. La vertu n'est pas chose pénible, elle nous conduit sans difficulté dans le droit chemin. Considérez les solitaires qui vivent dans les montagnes : ils ont abandonné leurs maisons, leur femme, leurs enfants, toutes les dignités humaines; ils se sont placés en dehors de la société, ils portent le cilice et couchent sur la cendre, à leur cou sont suspendus de rudes colliers, ils se renferment dans d'étroites demeures; non contents de ces austérités, ils se mortifient par les jeûnes, ils souffrent continuellement la faim. Si je vous imposais de pareilles choses, ne reculerez-vous pas tous ? ne diriez-vous pas que c'est une torture ? Or, je me garde bien de dire que cela soit obligatoire. Je voudrais bien que telle fût votre vie; mais je ne vous en fais pas une loi. A la bonne heure, usez de bains, ayez soin de votre corps, rendez-vous à l'agora, ayez une maison

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

et des serviteurs, mangez et buvez; retranchez de toute façon l'exubérance. Voilà ce qui fait le péché; une chose bonne devient mauvaise quand elle dépasse la mesure. L'excès n'est donc pas autre chose que le péché. Voyez vous-même : quand on se laisse emporter au delà des bornes, dans cet emportement on se livre aux injures, on commet en tout l'injustice. Il en est de même de l'amour des plaisirs, des richesses, des honneurs, d'une passion quelconque.

Ne me dites pas que les solitaires ont pu; car un grand nombre plus faibles que vous, plus riches, nourris dans une plus grande délicatesse, ont embrassé cette rude et terrible vie. Et ce n'est pas seulement les hommes; c'est aussi de jeunes filles qui n'avaient pas encore vingt ans, dont tout le temps s'était écoulé parmi les recherches du luxe, à l'abri des rayons du soleil, dans une atmosphère de parfums et d'essences, sur des tapis moelleux, délicates par nature, et l'étant devenues encore plus par éducation, elles qui tout le jour n'avaient pas d'autre occupation que de s'embellir, de se charger d'or, de se plonger dans les délices, pas même avec le secours de leurs propres mains, mais par l'industrie de nombreuses servantes; elles portaient des vêtements plus mous que leur corps, d'un tissu subtil et soyeux; elles vivaient constamment au milieu des roses et des arômes les plus précieux : : voilà que tout à coup, saisies par le feu du Christ, repoussant la mollesse et le faste, oubliant leur âge et les soins dont elles furent entourées, semblables à de généreux athlètes, après s'être dépouillées de tout, elles sont descendues dans l'arène. Ce que je dis peut paraître incroyable, c'est la pure vérité. On nous a raconté que ces jeunes filles avaient embrassé un genre de vie tellement sévère qu'elles portent sur le corps les plus rudes cilices de crin, que leurs pieds tendres et délicats n'ont point de chaussure, qu'elles couchent sur la terre nue, ou plutôt qu'elles veillent la majeure partie des nuits, n'usant plus d'aucune essence, ni de rien de pareil, malgré la force de l'habitude, qu'elles négligent leur tête naguère si soignée, qu'elles attachent leurs cheveux : au hasard et de manière à n'encourir aucune honte. Leur repas n'a lieu que le soir, repas où ne figurent ni l'huile ni le pain, et qui se compose simplement d'un peu de farine, d'une poignée de fèves ou de pois, de quelques olives ou de quelques figues. Elles travaillent continuellement la laine, et leurs travaux sont beaucoup plus pénibles que ceux des servantes dans nos maisons. En effet, elles sont chargées de soigner les femmes malades, elles remuent leur couche, elles leur lavent les pieds; plusieurs d'entre elles préparent les aliments. C'est à ce degré de puissance que s'élève le feu du Christ; c'est à ce point que le zèle triomphe de la nature. Mais, encore une fois, je ne vous demande rien de semblable, puisqu'il vous convient de céder le pas à des femmes.

4. Ah ! du moins faites ce qui ne coûte aucune peine, sachez maîtriser vos mains et vos yeux. Qu'y a-t-il là de difficile, dites-moi, qu'y a-t-il de pénible ? Observez l'équité, ne faites tort à personne, pauvre ou riche, résidant sur l'agora ou gagé comme mercenaire; car l'injustice peut atteindre aussi l'indigent. Ne voyez-vous pas ce que de tels hommes excitent de luttes et de bouleversements ? Usez du mariage, ayez des enfants; Paul écrit des lettres et donne des conseils à ceux qui sont engagés dans cet état. Grand est le combat qui se présente, redoutable l'écueil, rapprochée du ciel la cime. Ne pouvez-vous pas vous élever jusque-là, tenez-vous dans une région plus humble, suivez un plus facile chemin. N'avez-vous pas d'argent à répandre, ne touchez pas du moins au bien d'autrui, ne commettez pas d'injustice. Ne pouvez-vous pas jeûner, n'allez pas du moins vous plonger dans les délices. N'avez-vous pas le courage de coucher sur un lit d'herbes, n'ayez pas des lits incrustés d'argent; que votre couche ne soit pas un objet d'ostentation, et soit uniquement pour le repos; pas plus d'ivoire que d'argent; imposez-vous des bornes. Pourquoi surchargez-vous d'inutilités sans nombre le vaisseau de transport ? En vous restreignant, vous n'aurez rien à craindre, ni l'envie, ni les larrons, ni les embûches. Vous n'avez certes pas autant de richesses que de soucis; vos possessions n'égalent pas vos angoisses et vos dangers. «Ceux qui veulent s'enrichir, dit l'Apôtre, se jettent dans les tentations et les funestes convoitises.» (I Tim 6,9) Voilà ce qu'éprouvent ceux qui désirent beaucoup avoir. Je ne vous dirai pas de servir vous-même le malade; mais imposez du moins ce devoir à votre serviteur. Vous voyez bien que la charge n'est pas tellement lourde; et comment de tendres jeunes filles nous dépasseraient-elles à ce point ?

Quel sujet de honte ! nous ne leur cédon en rien dans les choses de la terre, dans les combats, dans tous les genres de luttes; et dans les combats spirituels, elles ont plus d'énergie que nous, elles nous enlèvent la palme : elles volent à de grandes hauteurs comme les aigles, pendant que, semblables aux oiseaux domestiques, nous cherchons constamment nos aliments sur la terre parmi les grossières vapeurs d'ici-bas. Il en est de certains oiseaux comme des chiens, ils connaissent les cuisiniers et ceux qui dressent la table. Rappelez-vous les femmes des anciens temps : il y a eu vraiment de grandes femmes, des femmes

## HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

admirables, telles que Sara, Rébecca, Rachel, Débora, Anne; il y en avait de semblables au temps du Christ : elles ne s'élevaient pas cependant au-dessus des hommes, elles se tenaient au second rang. Aujourd'hui c'est le contraire; les femmes nous dépassent et nous rejettent dans l'ombre. Quelle risée et quelle humiliation ! Nous qui sommes la tête, nous voilà vaincus par le reste du corps. Dieu nous avait donné l'empire, mais un empire que nous devons exercer par la vertu; car celui qui commande doit sauvegarder son autorité en se montrant le plus vertueux; il la compromet quand on le dépasse. Comprenez-vous quelle est la puissance de l'avènement du Christ, quelle malédiction il a levée ? C'est parmi les femmes surtout que la virginité est en honneur, la modestie, la viduité. Une femme ne se laisse pas aisément aller à prononcer des paroles honteuses. Pourquoi donc, dites-moi, vos propos obscènes ? Ne me parlez pas de femmes perdues; le goût de la parure est inné dans la femme, et c'est là son grand défaut. Vous êtes néanmoins en cela plus répréhensibles qu'elle, puisque c'est là pour vous un sujet de complaisance, autant que vos propres ornements. Je ne pense pas que la femme s'enorgueillisse de ses bijoux d'or autant que l'homme s'enorgueillit de la femme. Il estime moins la ceinture d'or qu'il porte lui-même que l'or dont sa femme est parée.

Ce désordre, vous en avez vous aussi la responsabilité; car vous souffrez l'étincelle et vous excitez l'incendie. Sous un autre rapport encore, le péché de la femme n'est pas aussi grand que celui de l'homme. Vous avez la mission de la diriger; partout vous prétendez avoir le pas sur elle; montrez donc en ceci comme en tout le reste, montrez par l'exemple que vous n'êtes nullement flatté des folles dépenses qu'elle fait. La parure choque moins chez elle que chez vous. Si vous n'en êtes pas à l'abri, comment s'en éloignera-t-elle ? Elles ont de la vanité, mais les hommes partagent ce travers : elles s'emportent; mais ce n'est pas un vice exclusif. Quant aux choses qui constituent leur supériorité, elles ne sont plus communes, je veux dire la pudeur, la piété, le zèle, l'amour pour le Christ. Pour quel motif alors, m'objecterez-vous peut-être, ne leur a-t-il pas permis d'enseigner ! C'est encore un signe de la distance qui les sépare des hommes; cela nous fait voir aussi combien étaient grandes celles de ces anciens temps. Lorsque Paul enseignait, et Pierre, et les autres saints, fallait-il donc, dites-moi, que la femme s'ingérât dans ce ministère ? Nous en sommes maintenant venus à ce point de perversité qu'on se demande, non sans quelque raison; pourquoi les femmes n'enseignent pas : c'est nous qui sommes descendus au niveau de leur faiblesse.

En parlant ainsi, je ne veux pas les exalter, certes, je veux que nous rougissions nous-mêmes et que nous comprenions qu'il importe de ressaisir la royauté qui nous fut transmise, non point pour monter plus haut, mais pour accomplir une mission de prévoyance, d'autorité, de sollicitude et de vertu. Alors le corps entier sera dans l'ordre et le bonheur, étant gouverné par le pouvoir légitime. Plaise à Dieu que nous vivions tous, hommes et femmes, d'une manière conforme à sa volonté, pour que nous soyons tous jugés dignes de la divine miséricorde, au jour du jugement, et d'entrer en possession des biens promis pour l'éternité, dans le Christ Jésus notre Seigneur à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.